

2 Politique

Présidentielle 2016

Guy Nzouba-Ndama candidat

Juste **KOMBILE MOUSSAVOU**
Libreville/Gabon

Fin du suspens, pourrait-on dire. L'ancien président de l'Assemblée nationale s'est déclaré candidat au prochain scrutin présidentiel, hier.

DANS une résidence privée d'Okala, dans le 1er arrondissement de la commune de Libreville, l'ancien président de l'Assemblée nationale, Guy Nzouba-Ndama, a annoncé, hier, sa candidature à la prochaine élection présidentielle. Déclenchant, de fait, une standing ovation de la part d'une foule dense d'anonymes et d'un aréopage de personnalités politiques parmi lesquelles, Jean de Dieu Moukagni Iwangou, Paulette Missambo, René Ndemezo'o Obiang, Jacques Adiahénot, Davain Akouré, Richard Moulomba, Frédéric Massavala Maboumba, Émile Kassa Mapsi, Jean-



Guy Nzouba Ndama déclarant sa candidature à la prochaine élection présidentielle.

Photo : Bandoma

Marc Ekoh, Simplicie Guédet Manzela. Mais aussi l'ensemble des députés récemment exclus des rangs du Parti démocratique gabonais (PDG), et ceux ayant démissionné de l'Assemblée nationale, tous se réclamant du "Rassemblement PDG Héritage et Modernité". Après avoir invité l'assistance à entonner l'hymne national, salué l'œuvre politique du président Léon Mba et de son suc-

cesseur, Omar Bongo Ondimba, M. Nzouba-Ndama, tout en assumant le passif de ce dernier, a dit se mettre "à l'écart du cadre réglementaire et statutaire du PDG". Avant d'appeler " tous ceux qui se reconnaissent dans les valeurs profondes du PDG, (qui) aiment le Gabon sans distinction de parti politique et, par delà les querelles intestines, à se lever comme un seul homme pour répondre à



Vue des personnalités présentes.

Photo : Bandoma

son appel de sauver le Gabon. La seule terre que nous ayons, le pays qui hébergera pour l'éternité notre corps, notre âme comme il héberge déjà ceux de nos ancêtres". Le ton particulièrement grave, il s'est montré très critique à l'égard de la gouvernance actuelle, frappée, selon lui, d'asthénie. A en juger notamment, a-t-il précisé, par " l'abandon de nombreux projets lancés à grands

renforts médiatiques". Le tout, a-t-il fait valoir, doublé "d'une impertinence irrévérencieuse semée à tout vent". A entendre le natif de Koula-Moutou, "tout se passe comme si la rhétorique était devenue un mode de gouvernance à part entière, qu'elle avait remplacé l'action contre le caractère pragmatique qui sous-tend l'idée même de politique à la base". C'est, comme qui dirait,

pour redonner tout sens à la parole politique que l'ancien député de la Lolo-Wagna briguera, en août prochain, les suffrages de ses compatriotes en espérant que, pris d'amnésie, ils auront oublié que lui, Nzouba Ndama, de par sa position et son action, est bien plus comptable que beaucoup d'autres de la situation qu'il dépeint aujourd'hui.

Grand angle

Les privilèges à tout prix

Jonas **OSSOMBEY**
Libreville/Gabon

Le désormais ancien président de l'Assemblée nationale, Guy Nzouba Ndama, a fait, hier, acte de candidature à la prochaine élection présidentielle. Pourtant, pour ceux qui suivent l'actualité politique du pays, depuis plus d'un an, cette décision a conforté l'ambition sous-jacente d'un politique que beaucoup disaient déjà en leur temps, prêt à tout, au point de franchir le Rubicon, pour assouvir ses ambitions.

COMME nous l'annoncions, la semaine dernière, à l'issue de sa démission de la présidence de l'Assemblée nationale, Guy Nzouba Ndama a franchi, hier, la porte de non-retour d'une démarche qui l'a conduit à se déclarer candidat au scrutin présidentielle d'août prochain. Dans le fonds et la forme, la démarche aura été similaire à celle des autres anciens hiérarques du PDG et du pouvoir de tourner le dos au régime en place. Rien n'aura varié d'un iota. C'est-à-dire une litanie des récriminations dont l'essentiel porte beaucoup plus sur une insatisfaction personnelle, sur



Guy Nzouba Ndama, tout sourire, en audience avec le chef de l'Etat, à l'époque où il y avait beaucoup à boire et à manger.

Photo : OTHAS

fonds de chantage. Pas plus que les départs de Jean Ping, René Ndemezo'Obiang, celui de Guy Nzouba Ndama donne l'impression que la fin des privilèges personnelles aura sonné le glas d'une fidélité à plus d'un titre faille. Son discours de rupture, sans être dépourvu de ces éternels emphases, a traduit le mal-être d'un politique qui perdait pied au sein d'une machine politique administrative dont il passe pour être l'un des

orfèvres. Vu ainsi, il est difficile pour tous, à part lui-même, de cerner autrement cette candidature que par le besoin de préserver, coûte que coûte, des privilèges qui allaient à vau-l'eau. L'ancien membre du Comité permanent du bureau politique du PDG a servi la même rengaine qui consiste à critiquer les lenteurs de l'action gouvernementale, l'arrêt de certains chantiers, les « éléphants blancs », les agences, l'en-

tourage du chef de l'Etat, et les humiliations des députés. Là encore, il est à faire remarquer que celui qui parle était président de l'une des deux chambres du Parlement gabonais depuis 19 ans. Et que, à la seule lecture des discours des vœux au chef de l'Etat et même du haut de son Perchoir, son nouveau discours sonne creux, aucun gabonais ne peut oublier qu'il est davantage comptable de tout ce qui a été fait aujourd'hui. Même s'il

a eu souvent à saboter l'action en tirant les ficelles pour assouvir ses propres intérêts. Comme quoi la quête d'une nouvelle virginité politique joue parfois des tours aux nouveaux messies de la sphère politique gabonaise. Suffit-il de franchir le pont pour tout oublier ? Surprenant quand l'on sait que l'homme s'est taillé pendant longtemps la réputation de faiseur de "roi". Tout le monde l'aura compris, les critiques formulées, aujourd'hui, correspondent au rôle que certains anciens décideurs du régime, en totale perte de vitesse ou en rupture de ban veulent s'adjuger. Pour eux, le nouveau salut passe par une diatribe qui n'a de sens en réalité que pour leurs affidés. Et ce n'est pas la sortie de l'élus de la Lolo-Wagna qui va le contredire. Rien de ce qui est mis en avant pour marquer le désamour à l'endroit du pouvoir, qu'ils ont servi et qui leur a permis de se servir, ne concerne les Gabonais. Lesquels sont plutôt en droit d'être dubitatifs face à ce qui s'apparente à des problèmes d'ego. Le nouveau sauveur du Gabon, comme il s'est déclaré, considère assurément que les Gabonais sont amné-

siques. Faut-il rappeler qu'il indiquait, il y a quelques temps seulement, que « Ceux qui veulent me voir candidat en 2016, me verront une fois de plus derrière Ali Bongo Ondimba pour le soutenir dans la conquête d'un second mandat, s'il est candidat ». Autant de faits qui laissent planer des doutes, chez les populations, sur les réelles motivations de ces démissions et nouvelles postures. Ladite candidature vient également rassurer certains compatriotes. D'abord ceux du mouvement dissident Héritage et modernité (HM), conduits par Alexandre Barro-Chambrier, qui doit tout à son père Chambrier, Michel Menga et Jonathan Ignoumba, exclus du PDG, et les neuf élus démissionnaires. Ensuite tous les observateurs avertis avaient vu derrière la fronde de certains députés, la main noire de Guy Nzouba Ndama. Sauf qu'entre une ambition à inscrire dans le cadre d'une somme de frustrations personnelles et la noblesse d'une œuvre dont l'objectif est d'accompagner le pays dans son développement, le fossé reste abyssal.